

Le *National* d'Alexandre S. Giffard

Mario Béland

Number 54, Summer 1998

Un monde fascinant : les chemins de fer

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7959ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (1998). Le *National* d'Alexandre S. Giffard. *Cap-aux-Diamants*, (54), 55–55.

Le *National* d'Alexandre S. Giffard

Cette gouache provenant de l'ancienne collection de Jean-Paul Lemieux est bien connue des historiens de l'art canadien. En effet, elle a déjà été commentée et reproduite dans les catalogues d'exposition *Trésors de Québec* (1965, Galerie nationale et Musée du Québec) et *Le peintre et le Nouveau Monde* (1967, Musée des beaux-arts de Montréal), ainsi que dans la grande synthèse de John Russell Harper, *La peinture au Canada* (1967).

L'œuvre représente le bateau *National* en pleine tempête, fortement incliné par d'énormes vagues alors que l'équipage tente d'enrouler les voiles. La scène peut se dérouler aussi bien dans le golfe ou l'estuaire du Saint-Laurent qu'en haute mer. Le voilier arbore au mât arrière l'ancien drapeau du Canada orné de l'*Union Jack*, indiquant ainsi le pays d'enregistrement du navire, et présente une figure sculptée à la proue. Ce trois-mâts barque n'apparaît pas dans les enregistrements maritimes du port de Québec déjà publiés par Narcisse Rosa, Paul Terrien et Eileen Reid Marciel, enregistrement qui aurait permis de le dater. Il se peut aussi qu'il s'agisse d'un navire qui ait changé de nom entre sa construction et sa représentation peinte. Fait inusité, l'œuvre comporte au revers un lavis en grisaille d'un portrait d'homme barbu, traité comme une surimpression fantomatique.

La gouache est signée en bas, à droite, «A. Giffard». Il s'agit à n'en pas douter d'Alexandre S. Giffard, un peintre probablement originaire de Québec, actif entre 1863 et 1879, et dont la carrière est encore peu documentée. En 1863, *Le Courrier du Canada* (26 juin et 17 août) nous apprend que le «jeune artiste», élève du fameux Théophile Hamel (1817-1870), a peint, en vue du défilé de la Saint-Jean-Baptiste, une bannière pour la Société typographique de Québec comportant une effigie de Gutenberg d'après David d'Angers. Le même journal mentionne l'année suivante (27 juin) que le peintre, toujours pour le défilé du 24 juin, a réalisé une autre bannière cette fois pour la Société des charpentiers arborant, chose intéressante pour notre gouache, un «navire en coupe». Entre 1870 et 1879, les journaux de la capitale annoncent les déménagements successifs de «l'artiste peintre» dans diverses rues du quartier Saint-Roch de la basse-ville. Giffard spécifie alors qu'il exécute aussi bien des portraits au crayon ou à l'huile que des paysages ou des tableaux pour église. L'artiste se trouvait donc à proximité des chan-

tiers de construction navale où il a pu recevoir des commandes pour des portraits de bateaux. En 1879, le peintre livre à la fabrique de Grondines sept portraits des anciens curés de la paroisse. Après cette date, nous perdons toute trace de Giffard.

étonnante et au dessin très appuyé, se situe à mi-chemin entre l'art savant et l'art populaire, notamment dans le traitement naïf des marins figurant sur le pont ou sur les voiles, traitement rappelant celui d'une bande dessinée contemporaine. On remarquera la



Alexandre S. Giffard (actif entre 1863 et 1879), Le «National», vers 1870 ; gouache, 42,4 x 61,2 cm. Don anonyme, 1997.

(Photo Musée du Québec, Jean-Guy Kérouac).

À notre connaissance, le Musée du Québec est le seul musée canadien à posséder des œuvres de ce peintre, en l'occurrence une *Scène populaire chez Jolifou* qui lui est attribuée, ainsi qu'une *Promenade en traineau*, un tableau signé en 1878, deux toiles qui révèlent l'influence directe de Cornélius Kriehoff (1815-1872). En outre, mentionnons que le Mariners Museum de Newport News (Virginie) possède une gouache, également signée «A. Giffard», représentant le *Moravian*, un vapeur construit en 1864 à Geenock par Steele pour l'Allan Line.

La gouache du *National* a fait dire à Harper et Hubbard en 1965 (*Trésors de Québec*) : «Le traitement stylisé des vagues est unique au Canada et suggère une connaissance précoce des estampes japonaises ; on se demande si Giffard était un marin qui alla en Orient ou s'il vit tout simplement des estampes rapportées d'Orient.» Si une telle interprétation fait aujourd'hui quelque peu sourire, il ne fait aucun doute que l'œuvre de grande qualité, au coloris d'une fraîcheur

présence, à la proue, du capitaine scrutant l'horizon avec sa lunette, comme si de rien n'était.

Le Musée du Québec possède quelques marines du XIX^e siècle, parmi lesquelles l'ensemble exceptionnel des trois bateaux du capitaine Bernier, peints par W.H. Yorke en 1885 et acquis en 1996 (voir *Cap-aux-Diamants*, hiver 1997, p. 62). Aussi, le don de cette gouache, fort bien conservée, constitue-t-elle une autre acquisition d'importance pour la collection nationale. ♦



Mario Béland
Conservateur de l'art ancien